



Texte
MARIANA GRÉPINET

Illustrations
THOMAS HAYMAN

Le réveil du **GRAND ORIENT DE FRANCE**

AVEC SES 53 000 MEMBRES RÉPARTIS DANS 1 372 LOGES, LA PRINCIPALE OBÉDIENCE MAÇONNIQUE, PRÉSENTE EN FRANCE DEPUIS 1773, CONTINUE D'ANTICIPER ET D'ACCOMPAGNER LES CHANGEMENTS DE SOCIÉTÉ. AVANT L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE, ELLE A AUDITIONNÉ LES PRINCIPAUX CANDIDATS – EXCEPTÉ CEUX D'EXTRÊME DROITE.

Emmanuel Macron a été invité, mais il n'a pas répondu à la sollicitation du Grand Orient de France. À chaque campagne présidentielle, la première obédience maçonnique auditionne les candidats. Devant 300 frères et sœurs réunis sur les fauteuils en velours cramoisi du temple à colonnades Arthur Groussier ont défilé les principaux prétendants à l'Élysée : Yannick Jadot, Fabien Roussel, Valérie Pécresse, Anne Hidalgo. Comme un signe que l'organisation compte encore, malgré sa perte d'influence sur la société et le pouvoir politique.

L'objectif de ces « tenues blanches fermées » – l'expression désigne une conférence accueillant un profane, mais réservée aux seuls « initiés », selon Georges Sérignac, le Grand maître : « Obtenir une part de vérité, mieux cerner la personnalité, la compétence et la sincérité » des

impétrants. Ni Marine Le Pen ni Éric Zemmour n'ont été invités. Il n'y a eu aucun débat à ce sujet car le règlement l'indique avec clarté. « *Le Grand Orient ne peut recevoir une personne ayant émis des idées racistes, xénophobes ou de rejet de l'autre* », rappelle Georges Sérignac, vétérinaire de profession. Jean-Luc Mélenchon a été convié, mais il n'est pas venu non plus. « *Il n'est pas fâché, la date ne lui convenait pas*, assure un proche initié par l'ancien socialiste. *Il a longtemps été le maçon le plus investi en politique. Beaucoup ignorent même qu'il ne l'est plus.* » L'insoumis, entré dans la maçonnerie en 1983 et dont le père était lui-même frère, a démissionné en 2020. Dans un entretien au Monde, Georges Sérignac avait déploré sa « régression » sur la « laïcité républicaine ». « *Il a été poussé dehors par une petite clique très macroniste qui, tous les deux mois, saisissait le conseil de l'ordre pour le traduire en justice maçonnique, ce qui n'a jamais abouti*, rectifie son ami. *Il y reviendra peut-être quand il aura quitté la vie publique...* » →

Le Grand Orient, fort de 53 000 membres revendiqués répartis dans 1372 loges, est-il encore un lieu de pouvoir ? Ses travaux et ses réflexions influencent-ils les choix politiques ? Visite guidée de cette organisation qui tente de se réhabiliter – après plusieurs affaires politico-financières impliquant des maçons qui ont nui à son image – tout en s’ouvrant davantage.

DES FANTASMES ALIMENTÉS PAR LE SECRET

« Être libre, ce n’est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, c’est vivre d’une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. » Dans le hall du siège historique, au 16 rue Cadet, dans le 9^e arrondissement de Paris, reconnaissable à sa grande façade aveugle recouverte de panneaux d’aluminium sur plusieurs étages, une fois passé les inévitables contrôles de sécurité et présenté – lorsque l’on est initié – son « passeport maçonnique », on marche sur ces mots de Nelson Mandela, tracés au sol et traduits en une vingtaine de langues. Quand l’icône de la lutte anti-apartheid est décadée, des rumeurs ont circulé sur son appartenance maçonnique. « Les fantasmes ont été alimentés par le secret qui a prévalu pendant des siècles et qui s’est transformé en simple discrétion », assure le député LREM du Rhône Jean-Louis Touraine, membre du Grand Orient depuis plus de trente ans. L’attrait pour son organisation et ses mystères a aussi nourri l’antimaçonnisme. Il ressurgit aujourd’hui en parallèle du regain du militantisme catholique, selon Emmanuel Kreiss, chercheur associé au CNRS. Mais le pouvoir n’est pas aux mains du Grand Orient, ni d’aucune autre obédience maçonnique. « Son rôle est relativement faible, ajoute Jean-Louis Touraine, ancien élu PS et professeur de médecine. Vous connaissez tous ceux qui, à l’Assemblée, au Sénat ou dans les ministères, y appartiennent : vous voyez bien qu’ils ne sont pas très nombreux. » Pas de quoi, selon lui, représenter un groupe d’influence, même s’ils le souhaiteraient.

Le dernier gouvernement du premier quinquennat Macron comptait un membre actif

– Olivier Dussopt, ministre délégué aux Comptes publics, qui, nous dit-il, « ne répond jamais aux questions sur ce sujet » – et un autre ayant pris ses distances, Jean-Yves Le Drian, patron du Quai d’Orsay. On est loin du « gouvernement des loges » de Léon Bourgeois de 1896 avec sept ministres maçons (dont Bourgeois lui-même) sur onze ! Et c’était assumé. « Paul Doumer était ministre des Finances et secrétaire général du Grand Orient, il ne s’en cachait pas du tout », rappelle Pierre Mollier, conservateur du musée de la Franc-maçonnerie. Premières retraites ouvrières, assurances pour les accidents du travail... Léon Bourgeois a mis en place une politique de solidarité, prémisses de notre État social. Créé en 1773, le Grand Orient a été de tous les combats pour les libertés individuelles et politiques : liberté de la presse, d’opinion, de réunion, suffrage universel, abolition de l’esclavage. Jusqu’à sa victoire la plus célèbre : la loi sur la laïcité de 1905.

21 TEMPLES RÉPARTIS SUR LES 13 000 M² D’UN SIÈGE HISTORIQUE

Les noms donnés aux 21 temples disséminés dans les trois bâtiments qui forment le vaste siège de la rue Cadet dressent, en creux, un portrait du Grand Orient. Il y a le plus ancien, aménagé en 1853 et restauré à la suite d’un incendie, baptisé Arthur Groussier en hommage à ce socialiste, grand ami de Jean Jaurès et père du code du travail ; le temple Frédéric Desmons, avec ses murs en pierre de taille beige clair et ses décors muraux d’un bleu nuit, porte le nom d’un ancien pasteur réformé, député radical qui fit abroger l’article de 1865 rendant obligatoire la croyance en Dieu ; ou le temple Joannis Corneloup, un ingénieur des Arts et métiers. Ouvert en 1924, de style Art déco, il est l’un des deux seuls de la rue Cadet à n’avoir pas subi les « rénovations » des années 1970. Chaque temple est agencé à l’identique.

Alors que les 800 personnes qui investissent les lieux chaque soir commencent à arriver, Pierre Mollier nous ouvre discrètement les portes. Les deux colonnes, de part et d’autre de la porte d’entrée, symbolisent le porche du temple de Salomon



et marquent le passage d’un monde à l’autre. Sur l’estrade, au bout de la pièce, siège le « vénérable maître », sous le « delta lumineux » (un triangle contenant un œil), lui-même encadré par le soleil et la lune. Au sol, au centre des rangées de sièges qui se font face, on marche sur un damier de carrés noirs et blancs – pendant terrestre de la voûte étoilée qui orne le plafond de la loge et invite à dépasser les notions de bien et de mal. Un décor censé créer une atmosphère particulière, propice au recueillement et à la réflexion... « Toute cette liturgie me paraissait suspecte à moi aussi, au début, et pourtant j’ai fini par y trouver une forme de paix, admet Georges Sérignac avec un sourire. On peut se dire que les règles et les codes de cet ordre initiatique relèvent du folklore, mais ils constituent une méthode permettant de construire une pensée. »

UNE QUÊTE DE SENS

La Seconde Guerre mondiale a décapité le mouvement. Beaucoup, parmi ceux qui ont survécu, ne sont pas revenus. « Les persécutions de Vichy ont pesé sur la manière dont la maçonnerie s’est reconstituée », décrypte Alain Bauer, criminologue et ancien Grand maître. Selon lui, 50 % des responsables politiques étaient francs-maçons avant la guerre. Aujourd’hui, ils seraient moins de 10 %. « Le Grand Orient n’est plus un lieu de pouvoir », conclut-il. « Tout dépend de la défi-

nition que l’on donne du pouvoir », nuance l’actuel Grand maître, persuadé que, du haut de ses trois siècles d’histoire, l’institution continue de construire une pensée collective. Cette dernière se déploie, explique-t-il, « à travers la “capillarisation” que représentent nos 1372 loges, par une extériorisation via des conférences publiques, mais aussi par l’action individuelle de chacun des frères et sœurs qui les diffusent dans leur famille, leur association ou leur profession ». Et l’ordre reste un réseau bien implanté en région.

Fin de vie, revenu universel, écologie, précarité de la jeunesse, laïcité, condition animale : leurs « planches », ces fameuses conférences présentées en loge, accompagnent les préoccupations des Français. « Il existe de belles loges qui attirent », insiste un maître, en évoquant Intersection, Demain ou Les amis de Roger Leray. Des « jeunes » – entendez, autour de 35-45 ans –, « en quête de sens », rejoignent le Grand Orient. La crise des partis politiques et des syndicats profiterait aux maçons, à en croire leurs responsables. Chaque année, 2500 nouveaux membres, plutôt instruits et bien installés dans la vie, enfilent ainsi gants blancs et tablier brodé. De nouveaux frères qui sont de plus en plus souvent... des sœurs ! Car si le Grand Orient a souvent été à la pointe des combats sociétaux, notamment sur les droits des femmes, celles-ci ne sont admises que depuis 2010. ▀